

* LE QUOTIDIEN, 22 août 2007, 12/5

Ils étudient la forêt boréale et les changements climatiques

Des chercheurs de l'UQAC émettent + des réserves



Louis
Tremblay

ltremblay@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Des chercheurs de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) qui consacrent leur carrière à l'apprentissage des connaissances sur la forêt boréale et les changements climatiques émettent des réserves impor-

tantes sur le document «Destruction en chaîne» de l'organisme Greenpeace.

D'entrée de jeu, les chercheurs ont insisté sur le fait qu'ils ne voulaient en aucun temps défendre les compagnies forestières mises en cause dans le document de Greenpeace. Ils veulent tout simplement corriger des «faussetés» contenues dans ce document qui sert en même temps de plaidoyer justifiant le boycottage des clients des papeteries Abitibi-Consolida-

ted, SFK Pâtes, Bowater et Kruger.

Le chercheur Daniel Lord a ciblé la question des aires protégées, qui selon Greenpeace, devraient représenter 8 % du territoire québécois. Selon le chercheur, en ce moment et en tenant compte des statuts provisoires, au moins 7 % du territoire de la forêt boréale est protégé des interventions forestières. Au Québec, en ce moment, a poursuivi Daniel Lord, personne ne conteste cette orientation.

La déforestation

En ce qui concerne la déforestation, Daniel Lord et son collègue Hubert Morin affirment que les termes sont un peu gros. «La déforestation est un changement complet de vocation du territoire.»

Ce qui a fait dire au biologiste Claude Villeneuve que la

13 2
2

seule déforestation des dernières années au Québec est celle effectuée pour la construction d'une route à quatre voies dans la Réserve faunique des Laurentides.

Hubert Morin a aussi tenu à rectifier des expressions utilisées en abondance dans le document. Greenpeace fait état des forêts anciennes et des forêts intactes à plusieurs reprises alors que ce concept n'est pas aussi évident dans la forêt boréale. D'après le chercheur, une forêt intacte peut être de tout âge alors qu'une forêt ancienne n'est pas nécessairement ancienne.

Anciennes ?

Il en est de même pour les perturbations naturelles dans la forêt boréale. Les forêts anciennes ne résistent pas plus aux différentes épidémies que les forêts en régénération,

avance Hubert Morin. Il signale de plus qu'il n'y a aucune preuve scientifique voulant que les coupes forestières pouvaient être à l'origine de la disparition de certaines espèces. Sur ce point, Claude Villeneuve a rappelé que le couguar a disparu de nos forêts au 19e siècle, alors que le carcajou a connu le même sort dans les années 1950.

Dans les deux cas, il n'y avait pas de coupe forestière mécanisée dans la forêt boréale comme on la connaît aujourd'hui.

Le climat

En matière de changements climatiques, Claude Villeneuve avance que Greenpeace diffuse des informations erronées ou obsolètes lorsqu'il est question du rôle joué par la forêt boréale en matière de carbone, l'élément central de cette problématique.

Dans un premier temps, le biologiste rejette la comparaison entre la forêt boréale et les grandes forêts tropicales qui sont l'objet de déforestation pour l'agriculture.

« Dans une forêt tropicale, 80 % du carbone est sur la terre dans les arbres et les feuilles. Dans la forêt boréale, 80 % du

carbone est sous la terre », précise le scientifique.

Préservation

L'éthicienne Nicole Huybens a de son côté attiré l'attention des journalistes sur les relations entre la préservation de la vie sur terre et la notion de couper des forêts intactes.

Selon elle, les arguments de Greenpeace ne sont pas suffisants pour permettre d'avancer sans se tromper que ne pas couper les forêts intactes permet de dire que nous préservons la vie.

Le raisonnement est trop facile à comprendre à ses yeux et elle rappelle que les choses ne sont pas toujours aussi simples.

Elle soumet aux protagonistes une vision de l'éthique qui permettrait d'avancer au lieu du clivage actuel.

« Considérer qu'un de ces acteurs est notre ennemi juré juste parce qu'il ne partage pas notre point de vue est une erreur éthique ! Du point de vue du développement durable, il n'est pas normal de rejeter l'un ou l'autre acteur. Ce qui est normal, c'est de discuter jusqu'à ce que les points de vue des uns et des autres soient entendus et pris en considération », a conclu l'éthicienne. □